

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Artikel: Les projections
Autor: Trutat, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

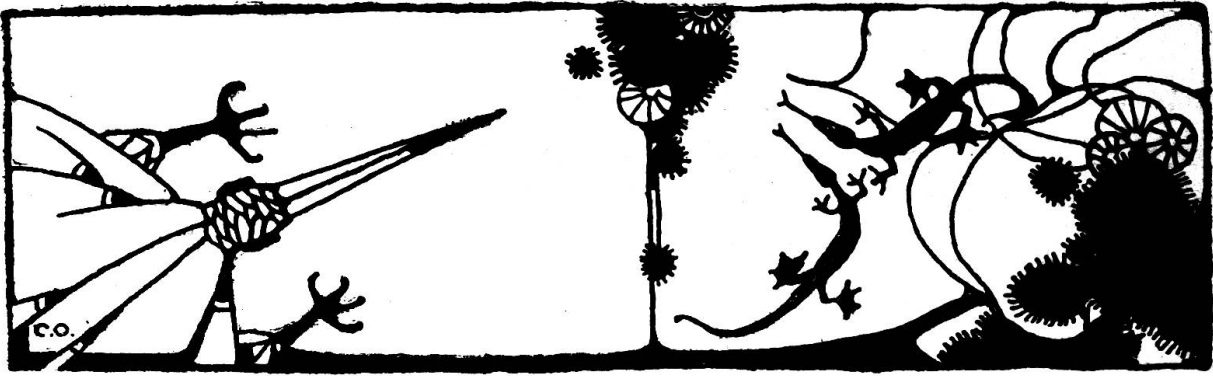
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES PROJECTIONS

par le D^r E. TRUTAT.

(SUITE ET FIN)

Disons un mot des épreuves transparentes destinées à être mises dans la lanterne. Deux formats sont adoptés aujourd'hui, le format anglais carré 8×8 et le format Molteni $8 \frac{1}{2} \times 10$ qui est le plus employé sur le continent, et le seul à recommander. Dans ces derniers temps des esprits chagrins ont demandé que le format du congrès, $8 \frac{1}{2} \times 10$, soit changé, mais les uns le voulait plus petit et les autres plus grand, aussi ne s'est-on pas arrêté à ces réclamations et les plaques préparées, les appareils sont tous à la dimension du congrès.

Les épreuves se font de deux façons : par contact, ce qui est le cas lorsque les clichés sont à la dimension voulue, ou bien à la chambre noire lorsqu'il faut réduire le cliché primitif, et même à la lanterne lorsqu'il s'agit au contraire du cliché original, moitié des épreuves du vérascope par exemple.

Le tirage par contact se fait en châssis positif ; mais il y a lieu d'employer les châssis spéciaux permettant d'employer les clichés 9×12 , ou bien ceux de 8×9 et encore ceux de $6 \frac{1}{2} \times 9$ qui sont les plus employés. Pour chacun de ces formats le constructeur a tout disposé pour que la plaque $8 \frac{1}{2} \times 10$ se trouve mise en place automatiquement. M. Gaumont a encore perfectionné ces châssis, en permettant de rectifier l'orientation du cliché, lorsque celui-ci a été pris

avec un appareil non mis d'aplomb. Au moyen d'un porte-plaque tournant il est facile de placer la plaque positive de façon à ce que les lignes verticales soient parallèles au petit côté de la plaque.

Les plaques spécialement préparées pour ces tirages sont de deux sortes : celles dites à tons noirs (gélantino-bromure) et celles à tons chauds (gélantino-chloro-bromure) ; les deux espèces donnent d'excellents résultats, mais le tirage des premières est plus facile.

On opérera toujours à la lumière artificielle : lampe au pétrole ou bec de gaz ; quelques essais donneront le temps de pose exact.

L'inconvénient de cette sorte de plaque c'est l'uniformité de tons de toutes les épreuves, ce qui devient monotone au bout d'un certain temps. On évite ce défaut en employant les plaques à tons chauds, qui permettent d'obtenir des épreuves brunes, rouges ou noires suivant le temps de pose employé. De là une certaine difficulté et de trop nombreux insuccès dans la pratique. Le point essentiel est d'employer une bonne formule de développeur ; aussi certains préfèrent les bains tous préparés, tels que ceux de Lumière ou de Mercier qui donnent toujours d'excellents résultats.

Les épreuves faites devront être montées, c'est-à-dire recouvertes avec un second verre transparent et une cache de papier noir. Trop souvent l'on se contente de la cache carrée 7×7 , et c'est cependant la plus mauvaise forme à donner à une épreuve ; il faut, au contraire, chercher à varier les formes, carré long et large ou en hauteur, ovale, coins ronds ou carrés, etc., et l'on trouve aujourd'hui des caches de cette sorte, mais rien de plus facile que de les découper à la main.

Inutile de rappeler que l'épreuve montée, convenablement bordée et étiquetée, doit porter un point blanc, dans le coin de droite, seul moyen de mettre en place dans la lanterne la projection sans être obligé de la regarder par transparence.

Les appareils et les épreuves sont ainsi disposés ; comment convient-il de les mettre en œuvre ?

Les séances de projections sont généralement faites dans des locaux qui n'ont pas été disposés spécialement pour cela ; il faut

donc savoir un peu comment il faudra installer les appareils, disposer les auditeurs dans la salle désignée.

L'écran opaque sera appliqué au mur qui fait face aux auditeurs, ou mieux, dans un coin, de façon à être mieux vu de toute la salle.

A Paris, dans la salle de géographie, l'écran est placé assez haut sur un des côtés de la salle, et l'appareil se trouve installé dans une tribune spéciale du côté opposé à l'écran ; de cette façon, l'on évite toute déformation : l'écran et la lanterne étant parallèles.

A Bordeaux, l'appareil est placé au milieu des spectateurs ; l'écran est formé par le mur légèrement concave auquel est adossée la table du conférencier.

Comme nous l'avons dit, les projections les plus belles sont celles qui se font par transparence, sur un écran convenablement mouillé. Mais il faut pouvoir disposer pour cela d'une salle très grande, car la lanterne doit être à une assez grande distance au delà de l'écran.

Au théâtre, rien ne sera plus facile que d'employer l'écran transparent. Au moyen de décors appropriés, on fera un encadrement à la toile. Les meilleurs et en même temps les plus faciles à trouver partout sont les décors de verdure. Deux pontons sont approchés à l'écartement voulu, et sur eux sont fixés des montants de ponts à dessin pas trop grands ; les gros troncs d'arbres sont à éviter. Une toile de même genre est descendue du centre, de façon à limiter en haut l'écran transparent ; en bas, une disposition du même genre met environ à un mètre du sol la base de l'écran. Le tout est placé dans la première ou la seconde rainure de la scène, de manière à laisser assez de place en avant pour le conférencier : deux mètres au moins.

Mais toutes ces dispositions auront lieu d'être modifiées, simplifiées du tout au tout lorsqu'il s'agira de projections à faire dans un salon, et, là, nous n'avons plus de conseils à donner, les circonstances guideront l'installation.

Tout étant donc disposé le mieux possible, il s'agit de mettre en marche l'appareil, de régler l'intensité de la lumière et de mettre en bonne place le point lumineux de manière à obtenir un éclairage bien égal de l'écran et la séance commence.

Lorsqu'il s'agit simplement de montrer des photographies, comme dans une séance de société, rien de particulier à recommander, sinon qu'il est bon d'accompagner chaque vue de quelque explication sur le sujet qu'elle représente, sur la manière dont elle a été faite, etc. ; c'est en somme un défilé de lanterne magique.

Mais, au contraire, lorsque les projections accompagnent un cours, un enseignement, elles devront pouvoir être faites à certains moments, et non d'une façon continue ; elles remplacent en quelque sorte le tableau noir. Les seules conditions à remplir alors sont celles qui consistent à faire rapidement le noir dans la salle : telle l'organisation par moteurs électriques qui, à la Sorbonne, font descendre rapidement des rideaux opaques devant les fenêtres de l'amphithéâtre de physique.

La conférence est certainement le triomphe des projections et aujourd'hui il serait difficile de concevoir une conférence sans projections d'images et surtout de photographies, mais, bien entendu, nous n'avons en vue en ceci que les conférences scientifiques.

Nous n'avons nullement la prétention d'apprendre à faire une conférence comme nous avons appris à employer les appareils de projection, car il y a là un élément qui nous échappe : la personne du conférencier.

Tout le monde ne peut pas être conférencier, ou du moins bon conférencier, et il faut réunir en soi bien des qualités pour réussir d'une manière complète.

En Angleterre et en Amérique, la difficulté a été tournée très simplement et en achetant des vues de projection sur un sujet donné on nous vend un petit livret qu'il suffit de lire pendant l'exhibition des images projetées par la lanterne.

Mais vraiment c'est là un système qui pêche par la base, aussi avait-il eu peu de succès en France, et la véritable conférence demande toujours à être originale, c'est-à-dire faite par le conférencier lui-même.

Une méthode trop généralement suivie est celle-ci : le conférencier traite son sujet tout d'abord et, lorsqu'il a terminé son exposé,

ses descriptions, il montre les projections, les accompagnant de quelques mots, se contentant parfois d'en donner simplement le titre.

C'est donc un défilé d'images rappelant beaucoup trop la lanterne magique et la phrase sacramentelle : « Ceci vous représente... ». De là une monotonie déplorable et une grande fatigue pour les yeux ; enfin difficulté réelle pour l'orateur de rendre acceptable cette suite trop rapide de tableaux.

Cependant, beaucoup de conférenciers, des voyageurs surtout, emploient ce système et les projections ne sont plus alors qu'un accessoire dans lequel le public aperçoit trop facilement toutes les imperfections.

Quelques-uns, plus avisés, modifient cette manière de faire et interrompent leur récit deux ou trois fois pour montrer les sujets dont ils viennent de parler. C'est déjà un progrès, mais, à notre avis, il est insuffisant.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le but d'une conférence est non seulement d'instruire l'auditeur, mais qu'il faut, avant tout, l'intéresser et le captiver ; si le conférencier connaît son métier, il trouvera dans les projections un aide excellent.

Voici la méthode que nous proposons et que nous employons toujours, et que plusieurs conférenciers émérites ont acceptée.

Supposons qu'il s'agisse de raconter un voyage, de faire connaître un pays nouveau ou peu connu.

Le conférencier commencera tout d'abord par exposer sommairement son sujet ; il dira dans quelles circonstances a été fait son voyage, quel en était le but principal ; sorte d'exorde entièrement parlée et sans projections. Il pourra cependant montrer à la lanterne une carte des régions parcourues pour indiquer son itinéraire. Mais cette carte pourra très bien n'être envoyée sur l'écran qu'au début du corps même de la conférence, et c'est elle alors qui ouvrira la série des tableaux qui vont se succéder sur la toile et servir de thème au conférencier.

A propos de chacun d'eux, il racontera où et comment il a été

fait ; il décrira le site qu'il représente, ou bien encore il racontera les incidents du voyage passés en cet endroit.

Chemin faisant, il cherchera à donner tous les détails nécessaires pour mettre son auditoire à même de bien saisir le sujet, l'intérêt de chaque projection ; mais il évitera en même temps de s'attarder dans des détails trop minutieux qui n'ajoutent rien le plus ordinairement et ne font que fatiguer l'attention.

C'est là une question de mesure, de tact, et il est difficile de poser une règle absolue ; ce qui sera nécessaire pour un auditoire sera au moins inutile pour tel autre. Avec un peu d'habitude, le conférencier aura vite vu comment il faut parler à son public ; aussi doit-il posséder à fond son sujet, être maître de sa parole afin de pouvoir modifier son exposé suivant l'effet produit sur ses auditeurs.

Evitez surtout la monotonie d'une présentation de tableaux ; variez votre phrase de début le plus possible : « Ceci représente... Nous voici devant... Nous arrivons... Nous nous arrêterons... » ou mieux mettez résolument de côté toutes ces phrases banales et parlez du tableau qui vient d'apparaître sur la toile sans en donner tout d'abord le titre ; avec un peu d'habitude, il est aisé d'éviter ce défaut capital : la monotonie.

La variété dans le débit n'est pas la seule chose qui soit à rechercher ; il est tout aussi important d'apporter de la variété dans les sujets qui se succèdent. Un excellent moyen de diversion, c'est d'intercaler quelques anecdotes qui réveillent l'attention, surtout si elles sont bien dites.

En procédant ainsi, il est possible d'arriver, sans fatigue pour l'auditoire, au bout de l'heure que doit durer une conférence ; au delà de ce temps, il faut des conditions exceptionnelles pour retenir un public mêlé, comme cela arrive toujours pour les conférences.

Pour occuper cette heure, les projections doivent être au nombre de cinquante environ ; c'est là un maximum qu'il ne faut dépasser que tout exceptionnellement, car certaines vues ne pourront rester sur l'écran que bien peu de temps et le manipulateur sera obligé de marcher à grande vitesse.

Une remarque importante : n'employez jamais une sonnette, des coups frappés sur la table pour avertir le manipulateur d'avoir à changer la vue, mais ayez sous la main un bouton électrique commandant une sonnerie placée à côté de la lanterne et dont le timbre est entouré d'une enveloppe (un mouchoir) pour empêcher les vibrations d'être entendues par l'auditoire.

Une fois la série des projections terminée, il s'agit de bien finir : la lanterne est éteinte, la salle éclairée de nouveau et la conférence se termine, comme elle a commencé, par une péroraison qui ne sera qu'un résumé, qu'une conclusion de ce qui vient d'être exposé.

Ce résumé ne devra pas être trop long, et il devra être tout particulièrement préparé, car à ce moment l'orateur aura souvent à lutter contre une difficulté réelle ; il aura beaucoup de peine à retenir son auditoire par suite de cette mode déplorable, nous pourrions dire peu polie, qui consiste à s'en aller avant la fin... comme on le fait au théâtre.

Nous ne pourrions cependant engager nos lecteurs à imiter ce conférencier grincheux qui, devant une pareille débandade, interpella vivement ses auditeurs, leur reprochant de ne pas être sortis plus tôt puisque ce qu'il leur disait ne les intéressait pas, car il ne se serait pas fatigué inutilement.

Dans tout ce qui précède je n'ai fait qu'examiner rapidement certains points de cette méthode des projections ; elle est devenue d'un usage courant aujourd'hui, aussi puis-je espérer que les lecteurs de la *Revue* trouveront là quelques renseignements qui leur seront utiles.

